

## CHAPITRE XIII

Montfort dans le diocèse de Luçon. — Mission de la Garnache; *Notre-Dame de la Victoire*; Montfort à Saint-Hilaire-de-Loulay, à Montaigu, à Luçon. — Il part pour la Rochelle, sur la demande de l'évêque. — Les deux évêques de Luçon et de la Rochelle. — Les quatre missions de la Rochelle; la procession des soldats; la plantation de la croix à la porte Saint-Nicolas. — L'évêque de Luçon rappelle le missionnaire dans son diocèse.

(1711-1712)

« La parole de Dieu, dit l'abbé Pauvert, ressemble au soleil : elle ne quitte un pays que pour en éclairer un autre. » La persécution qui chassa Montfort de la Bretagne, sa patrie, l'amena dans le bas Poitou, dont sa parole apostolique illumina et embrasa tellement les populations naturellement un peu routinières et apathiques, qu'elle en fit surgir des héros et des martyrs de la foi.

La première mission qu'il donna dans le diocèse de Luçon fut celle de la Garnache, où il fut appelé par M. Dorion, curé de la paroisse, et par M<sup>sr</sup> de Lescure. Le terrain était déjà bien préparé d'avance par le zèle éclairé du pasteur; aussi la mission produisit-elle d'ex-

cellents fruits. Selon son habitude, Montfort s'y occupa des pauvres, et fit partager aux habitants les soins qu'il prenait de leur misère.

Pendant cette mission, il fut favorisé d'une apparition de la sainte Vierge, dans le jardin même de la cure, sous les yeux d'un petit enfant de chœur qu'on avait envoyé pour le chercher. L'enfant l'appela vainement; Montfort ne lui répondit pas. *Il était*, dit l'enfant, *occupé à parler avec une belle Dame blanche qui était dans l'air*<sup>1</sup>.

Mais ce qui a rendu impérissable le souvenir de Montfort à la Garnache, c'est la restauration qu'il entreprit d'une ancienne chapelle abandonnée, située à l'entrée du bourg, et connue aujourd'hui sous le nom de *Notre-Dame de la Victoire*. Quelle fut l'origine de cette chapelle? Les uns attribuent son érection au souvenir de Lépante (la victoire du rosaire); d'autres supposent qu'elle fut primitivement une chapelle dédiée à saint Léonard; une troisième opinion prétend qu'elle fut bâtie par des marins sauvés du naufrage, à la suite d'un vœu à l'*Étoile des mers*.

Quoi qu'il en soit, nous constatons avec plaisir qu'elle fut chère à la piété du dévot serviteur de Marie. « Ayant obtenu le consentement de l'évêque et des habitants, dit Clorivière, il y fit aussitôt travailler, suivant le plan qu'il en donna lui-même. Il voulut que l'autel fût construit de belles pierres blanches. Au lieu de tableau, il ordonna qu'il y eût un pavillon dont les rideaux, pendant des deux côtés, seraient soutenus par des anges.

<sup>1</sup> Cet enfant était l'aïeul de la mère du R. P. Bethuys, ancien missionnaire de Chavagnes, bien connu pour sa science et sa piété. Le révérend Père qui a rapporté ce fait le tenait de sa propre mère, fille de M. Baudry, procureur fiscal à la Garnache.

Au milieu, sous le pavillon, il fit faire une niche ovale et cintrée d'un rosaire d'où sortaient des rayons d'or. Dans la niche, et sur un piédestal doré, une statue de la sainte Vierge, de deux pieds et demi, avec son Fils entre les bras, devait être placée avec cette inscription : *Notre-Dame de la Victoire.* »

Comme cet ouvrage demandait du temps, il partit de la Garnache sans en attendre la fin; mais il promit de revenir, l'année suivante, pour en faire la bénédiction solennelle, dont il fixa le jour au 12 mai, fête de l'Ascension.

La mission de la Garnache devait être suivie d'une mission à Saint-Hilaire-de-Loulay, où le saint missionnaire avait été demandé par le curé. Y avait-il quelque agent de l'esprit de ténèbres dans la localité ou dans les environs qui se chargea de perdre Montfort dans l'estime du pasteur? C'est probable; car celui-ci, indignement prévenu contre l'homme de Dieu, le reçut fort mal quand il se présenta. Il était tard. Montfort, extrêmement fatigué et trempé de pluie, avait grand besoin de repos; il se vit néanmoins refuser l'entrée du presbytère. Il frappa à la porte d'une hôtellerie; même refus. Il se retirait en bénissant Dieu de cette aventure, et résigné à coucher dehors, quand une pauvre femme, le voyant passer devant sa maison, lui demanda où il allait si tard. « *Ma bonne amie*, répondit Montfort, *je cherche quelqu'un qui veuille bien me retirer, cette nuit, pour l'amour de Dieu.* — Je suis bien pauvre, repartit la femme, mais j'ai encore un peu de pain et de paille à votre service; entrez, je vous prie, avec votre compagnon. » L'offre fut acceptée, et dès le lendemain le missionnaire ainsi rebuté partait pour Luçon.

En passant à Montaigu, il célèbre la sainte messe dans l'église de Saint-Sauveur, au couvent des Dames de Fontevrault, qu'il édifie par sa piété et la sainteté de sa conversation.

Arrivé à Luçon, Montfort s'y arrête quelques jours pour faire une retraite au grand séminaire, dirigé alors par les Pères Jésuites. Il accepte également de passer un ou deux jours chez les Pères Capucins de la même ville, qui l'avaient prié de descendre chez eux. Enfin il ne voulut pas quitter Luçon sans faire visite à M<sup>r</sup> de Lescure, qui l'accueillit avec bienveillance, et l'invita même à prêcher, le lendemain, dans sa cathédrale.

C'était le cinquième dimanche après Pâques. « Le missionnaire, dit Clorivière, après avoir expliqué l'évangile du jour, qui traite de la prière en général, fit tomber son discours sur celle du rosaire. C'était une matière qu'il traitait supérieurement; aussi le prélat parut-il pleinement satisfait. Cependant, dans le cours du sermon, où il avait dépeint avec énergie les excès des Albigeois, il s'était aperçu que deux chanoines s'étaient regardés après avoir jeté curieusement les yeux sur l'évêque. Montfort comprit la signification de ce regard, quand on lui dit, au sortir de l'église, que le prélat était d'Albi. Il s'empressa d'aller présenter ingénument ses excuses à l'évêque, qui lui répondit en souriant : *Monsieur de Montfort, d'une mauvaise souche il sort quelquefois de bons rejets.* Et le prélat le congédia avec les marques de la plus sincère estime. »

Vers la fin du mois de mai, Montfort, répondant à l'appel de M<sup>r</sup> de Champflour, arrivait à la Rochelle. Il était si tard, quand il y entra, qu'il dut demander un gîte pour la nuit dans une méchante auberge. Le len-

demain, ne pouvant payer sa dépense, qui ne s'élevait pourtant qu'à douze sous, il laissa en gage son bâton de voyage, en attendant qu'il pût acquitter sa dette. Son attrait naturel le conduisit à l'hôpital, où il ne tarda pas à se faire connaître pour un saint; et bientôt une demoiselle Prévot demanda et obtint la faveur de lui donner l'hospitalité dans sa maison.

Comme son collègue de Luçon, l'évêque de la Rochelle accueillit avec joie le nouvel apôtre que Dieu lui envoyait, pour travailler au salut de son troupeau. Disons dès maintenant que ces deux prélats demeurèrent constamment fidèles au saint missionnaire, et lui donnèrent toujours raison contre les jansénistes, les persécuteurs et les calomniateurs de toute sorte acharnés à sa perte. La secte qui avait réussi à le faire chasser, comme un perturbateur, des diocèses de Poitiers, de Saint-Brieuc, de Saint-Malo, de Rennes et de Nantes, ne put rien contre lui dans ceux de Luçon et de la Rochelle. La raison en est que les prélats de ces deux diocèses étaient de l'école de Fénelon, et les seuls peut-être en France, avec M<sup>gr</sup> Révol, l'évêque d'Oloron, et l'illustre archevêque de Cambrai, sur lesquels l'hérésie n'eut aucune influence, et qui se distinguèrent toujours par leur soumission parfaite au Vicaire de Jésus-Christ.

Après avoir jeté, comme à l'essai, le filet de sa parole apostolique dans la paroisse de Lhoumeau, aux portes de la Rochelle, Montfort donna successivement quatre missions dans la ville même.

Dès la première, à l'église de l'hôpital Saint-Louis, l'affluence des auditeurs fut telle, qu'il fut obligé d'abandonner cette église trop étroite, et de prêcher en plein

air, dans la cour de l'établissement. Le succès dépassa toute espérance.

On pensera peut-être que pour ramener les calvinistes, encore nombreux alors à la Rochelle, la controverse fut l'arme dont se servit le prédicateur. C'est une erreur. Le Dominique des temps modernes crut que l'exposition pure et simple des mystères adorables de notre sainte religion et la prédication du rosaire lui réussiraient mieux. Les conversions nombreuses qui furent la récompense de ses travaux, notamment celle de M<sup>me</sup> Mailly, l'une des colonnes de l'hérésie, dans ce temps-là, démontrèrent qu'il avait cent fois raison.

Les églises de la ville, toujours trop grandes en temps ordinaire, sont insuffisantes à contenir la masse toujours grossissante de ses auditeurs. Que fera-t-il? Il choisira la plus vaste, celle des Jacobins, et y prêchera consécutivement trois missions, la première pour les hommes, la seconde pour les femmes, la troisième pour les soldats de la garnison.

Toutes furent très édifiantes, mais surtout la dernière.

C'était un spectacle à nul autre pareil, que de voir ces hommes, endurcis par le métier des armes, fondre en larmes, comme des enfants, au pied de la chaire de l'éloquent missionnaire, prier à haute voix sans le moindre respect humain, chanter des cantiques, se jeter à ses pieds pour lui faire l'aveu de leurs crimes, et effacer dans les pleurs du repentir les souillures de leur vie.

Mais rien ne fut touchant comme la procession qu'il leur fit faire le jour de la clôture des exercices. Écoutez le récit de l'historien Clorivière : « Tous les soldats, dit-il, y marchaient nu-pieds, tenant un crucifix

dans une main et un chapelet dans l'autre. A leur tête, un officier, aussi pieds nus, portait une espèce de drapeau ou d'étendard de la croix. Tous chantaient les litanies de la sainte Vierge; les chantres, d'espace en espace, entonnaient ces mots : *Sainte Vierge, demandez pour nous*, et le chœur répondait : *Le saint amour de Dieu*. Et cette réponse se faisait d'un air si touchant, chacun ayant les yeux sur son crucifix, que tous ceux qui étaient présents se trouvaient attendris de ce spectacle. »

Ces quatre missions terminées, Montfort voulut en perpétuer le souvenir par la plantation de deux croix, l'une à la porte Dauphine, l'autre à la porte Saint-Nicolas. La plantation de la dernière, notamment, se fit au milieu d'un concours immense de peuple, et fut accompagnée de circonstances extraordinaires. Le ciel sembla prendre part à la fête. En effet, au beau milieu du sermon, des cris enthousiastes s'élevèrent tout à coup du sein de la foule : *Miracle ! miracle ! Nous voyons des croix en l'air !* Ces cris durèrent près d'un quart d'heure, et plus de cent personnes, tant ecclésiastiques que laïques, toutes très dignes de foi, certifièrent avoir vu, en ce moment, un grand nombre de croix en l'air. N'était-ce pas comme une approbation donnée par le Ciel à la pieuse pratique de Montfort d'ériger des calvaires partout où il prêchait des missions ?

Le vaillant missionnaire trouva à la Rochelle des croix d'un autre genre. Le vice, auquel il avait déclaré une guerre à outrance, essaya de le décrier par des calomnies, des railleries, des chansons. Là, comme à Nantes, les libertins, poursuivis par lui jusque dans les

repaire de la débauche avec une audace que seuls les saints se peuvent permettre, formèrent plusieurs fois le projet d'attenter à sa vie. Un soir, voulant pénétrer dans la rue dite *de la Rochelle*, il sentit son cœur devenir froid comme glace, et ne put jamais avancer. Il dut faire un long détour pour arriver où il voulait aller. La main de Dieu l'avait arrêté sans doute, et ce mystère de protection fut révélé plus tard au prêtre qui l'accompagnait dans la circonstance, lorsqu'il entendit raconter à l'un des auteurs mêmes du guet-apens, qu'on avait attendu Montfort dans cette rue *de la Rochelle*, depuis sept heures jusqu'à onze heures du soir, pour lui casser la tête.

D'autre part, les calvinistes, outrés des conquêtes qu'il faisait sur l'hésésie, trouvèrent un jour le moyen d'empoisonner un bouillon qu'il devait prendre en descendant de chaire. L'homme de Dieu ressentit aussitôt les effets du poison. Le contre-poison qu'il s'empressa de prendre ne put réagir suffisamment ; il lui en resta une faiblesse organique qui, sans l'arrêter dans ses travaux, contribua néanmoins, à n'en point douter, à hâter la fin de ses jours.

Somme toute, l'apostolat de Montfort à la Rochelle remua profondément cette ville et y opéra des changements merveilleux dont tout le monde eut à se féliciter. Le gouverneur, M. de Chamilly, en conçut tant d'estime pour le missionnaire, que, durant les quatre missions, il lui fit l'honneur de l'inviter plusieurs fois à sa table.

Dans les derniers mois de l'année 1711 et les premiers de l'année 1712, Montfort donna quelques missions à la campagne, et c'est au cours de ces prédi-

tions, dont l'histoire n'a pas gardé le souvenir précis, que l'évêque de Luçon le pria de nouveau de venir travailler dans son diocèse, en lui recommandant spécialement l'*île d'Yeu*, comme un lieu plus destitué de secours spirituels, à cause de sa situation même.

## CHAPITRE XIV

Montfort, poursuivi par des pirates, aborde miraculeusement à l'île d'Yeu ; la mission. — Bénédiction de la chapelle de Notre-Dame de la Victoire à la Garnache. — Mission de Sallertaine. — Mission de Saint-Christophe-du-Ligneron. — Retour à la Garnache pour les exercices de la préparation à la mort.

(1712)

Posée comme un nid d'alcyon, au milieu des vagues de l'Océan, à vingt-cinq kilomètres au sud-est de Noirmoutier et à dix-sept du littoral le plus rapproché, qui est la pointe de Monts, l'île d'Yeu, où fut appelé Montfort après ses missions de la Rochelle, n'est qu'un rocher recouvert d'une mince couche de terre végétale et habité par une population de pêcheurs ne dépassant guère trois mille âmes.

A l'époque où Montfort s'apprêtait à y porter sa parole apostolique, l'abord n'en était pas toujours facile, ni sans péril, à cause des écumeurs de mer sortis de Guernesey qui infestaient presque continuellement ses parages. Les calvinistes de la Rochelle s'étaient même